

Interview de Hans-August Lücker: les réticences de l'Église orthodoxe grecque sur l'adhésion de la Grèce aux Communautés européennes (Bonn, le 15 mai 2006)

Source: Interview de Hans-August Lücker / HANS-AUGUST LÜCKER, François Klein, prise de vue : François Fabert.- Bonn: CVCE [Prod.], 15.05.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:08:48, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_hans_august_lucker_les_reticences_de_l_eglise_orthodoxe_grecque_sur_l_adhesion_de_la_grece_aux_communautes_europeennes_bonn_le_15_mai_2006-fr-18add832-4ba0-490a-8d02-466bf3f7be11.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Hans-August Lücker: les réticences de l'Église orthodoxe grecque sur l'adhésion de la Grèce aux Communautés européennes (Bonn, le 15 mai 2006)

[Hans-August Lücker] Quoi qu'il en soit, Karamanlis était revenu et il voulait que la Grèce adhère aux Communautés européennes. C'est alors que l'Église orthodoxe s'est mise à faire ouvertement de la résistance, en s'attaquant publiquement au gouvernement – pas à Karamanlis lui-même, mais il était chef du gouvernement et en a souffert – avec un véritable réquisitoire contre l'adhésion. Selon elle, l'Europe était un pays païen, et l'adhésion de la Grèce aurait pour conséquences la fin non seulement de la foi, mais aussi de la culture grecque. La Grèce ne pouvait donc pas adhérer aux Communautés européennes.

Karamanlis vint alors me trouver: «Dis-moi, tu es bien président d'une union chrétienne...» Je répondis: «Oui.» «Peux-tu m'aider à venir à bout de la résistance de l'Église?» Et je lui dis: «Oui, mais ce sont des orthodoxes, nous ne sommes pas vraiment dans leurs petits papiers, nous, les catholiques, mais je vais essayer». Je connaissais très bien l'Archevêque Augustinus, qui était ici en Allemagne. Il était chargé de l'accompagnement des Grecs qui vivaient et travaillaient en Allemagne. Il leur apportait une assistance ecclésiastique, l'Archevêque Augustinus de Crête. C'était un homme exceptionnel, avec qui je m'entendais bien. J'allai donc trouver Augustinus et lui dis: «Écoutez, nous avons tel et tel problème, pouvez-vous m'aider?» Et lui de me répondre: «Mais bien sûr, et comment! Nous allons y arriver!» Le voilà qui organisa une conférence à Athènes, avec quelques amis. Le représentant de Karamanlis était là, Rallis était là en personne, le Premier ministre, ainsi que deux ou trois ministres et secrétaires d'État. Barvitzioussis était là... Et tous étaient du côté de Karamanlis, tous voulaient que l'Église cesse de faire de la résistance.

Je me rendis donc sur place avec une délégation de cinq personnes, dont le responsable de l'Institut des Églises orientales – à Ratisbonne – que j'avais gagné à ma cause. Il parlait non seulement allemand, mais aussi grec, et c'était très important pour moi, parce que ma connaissance du grec laissait à désirer.

Nous voilà partis pour Athènes. Et nous arrivâmes à la conférence. «Voici le secrétaire-général du patriarche de Constantinople. Il voudrait avoir un entretien en particulier avec M. Lücker avant le début de la séance.» Cet entretien a duré près de deux heures, d'une heure à deux heures et demie, trois heures. Il était venu parce que le primat de Constantinople estimait que c'était à lui de trancher, et non au patriarche d'Athènes. Il y a la même différence entre eux qu'entre le Pape et un archevêque. Ce patriarche m'a littéralement passé au crible pendant l'entretien, avec toutes ses questions. Mais je n'avais rien à cacher et j'ai répondu librement. À la fin, il me dit: «Monsieur Lücker, vous m'avez convaincu. Je pense que nous devrions dire oui.»

Puis la conférence commença, et il y avait là l'Abbé – nous siégeons dans un monastère troglodyte de l'époque turque. Un homme extraordinaire, comme tiré d'un chef-d'œuvre de la peinture classique, un beau portrait d'homme. C'était un homme du monde, qui vivait avec son temps et qui dès le départ avait été de mon côté, prenant ainsi position contre son propre patriarche. Quoi qu'il en soit, nous avons parlé pendant trois heures, de trois heures à six heures, six heures et demie. Il s'agissait en quelque sorte d'un interrogatoire pour moi, ils voulaient voir ce que je savais, et heureusement pour moi, j'étais rôdé aux questions de la théologie et de la foi et je pouvais leur répondre. Quoi qu'il en soit, à la fin de la conférence, leur opinion était bonne: «Nous allons encore y réfléchir, mais nous admettons qu'il y a aussi de bonnes raisons d'adhérer. Pourrions-nous nous revoir d'ici deux ou trois semaines, pour prendre une décision définitive?» «Bien sûr. Je reviendrai dans trois semaines.»

L'invitation est arrivée non pas d'Athènes, mais du lieu le plus saint de l'Église orthodoxe grecque, l'île de Patmos. Patmos est l'île sainte de Grèce. C'est là que se trouve la Rome de l'Église orthodoxe. Le plus haut pouvoir décisionnaire ecclésiastique se trouve à Patmos, en face de l'île de Délos, littéralement à un jet de pierre de celle-ci. Délos était l'île d'Apollon, et Patmos était l'île chrétienne, juste en face. On peut nager de l'une à l'autre. Patmos est une île tranquille, très belle, qui n'a pas encore été envahie par les touristes.

Patmos, donc. Qu'est-ce qu'on ne m'aura pas fait faire! L'avion jusqu'à Athènes, le bateau d'Athènes à Samos, puis à pied, avec un âne, dans les montagnes. Ensuite, nous avons négocié, de onze heures jusqu'à quatre heures. Mais très amicalement, aucun doute là-dessus. Et à la fin: «Nous cessons toute résistance.»

Nous avons fêté cela. Au moment de prendre congé, le primat me dit: «Monsieur Lücker, j'ai le sentiment que je peux vous demander un service. J'ai entendu dire que vous vous entendiez très bien avec Karamanlis.» J'émis une réserve: «Oui, mais il est chef d'État, et je ne suis qu'un simple député.» «Oui, bien sûr, mais vous vous entendez bien. J'ai une demande importante à vous faire. Jusqu'il y a peu, nous pouvions présenter cette île comme "l'île sainte de Patmos", mais le gouvernement socialiste nous a retiré ce droit. Pourriez-vous en parler à Karamanlis, pour qu'il nous restitue ce titre?» Ce à quoi je répondis: «Cela ne posera pas le moindre problème, vous pouvez y compter.» Il me regarda et me dit: «Mais vous ne lui en avez pas encore parlé...» Je dis: «Il dit ce que je lui propose, et je vais le lui proposer. Ce sera fait.» Deux semaines plus tard, il recevait un document de Karamanlis dans ce sens. Depuis lors, l'île a retrouvé son titre sacré, et elle l'a aujourd'hui encore. Toute résistance a alors disparu, et la Grèce a pu rejoindre définitivement la CEE en 1981. Il y avait de quoi se réjouir.